

Journée sur les poules pondeuses bio 2024 au FiBL à Frick

«Tous les poussins vivent» et rotations prolongées

Cette année, la Journée sur les poules pondeuses bio s'est tenue le 24 janvier à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) à Frick. La première partie de la matinée – l'après-midi était consacrée à l'AG de l'IG Bio-Ei Suisse – a été dédiée aux résultats des contrôles de l'année 2023, à la situation sur le marché des œufs bio et aux actualités de Bio Suisse. La deuxième partie était consacrée aux aspects liés à l'économie et à la planification ainsi qu'aux expériences faites avec l'allongement des rotations de ponte.

g/l. Christine Brenninkmeyer a accueilli environ 110 personnes à la Journée des poules pondeuses bio à Frick, soit un nombre très satisfaisant de participants.

Andreas Müller de BioInspecta a commencé par informer sur les contrôles de l'année 2023. Il est réjouissant de constater qu'une baisse des non-conformités a été enregistrée l'année dernière. Sur un total d'environ 2400 éleveurs de poules pondeuses bio, des écarts n'ont été constatés que dans 88 exploitations.

Situation sur le marché des œufs bio

Selon Katia Schweizer de BioSuisse, le chiffre d'affaires du marché de l'alimentation bio en 2022 était légèrement inférieur à celui de l'année précédente, mais néanmoins supérieur au niveau d'avant la pandémie. Ce résultat est d'autant plus réjouissant compte tenu du climat de consommation morose (conflit ukrainien, inflation, crise énergétique). L'œuf bio a pu augmenter sa part de marché dans le commerce de détail à 29,6 %, malgré un recul du chiffre d'affaires de 1,9 %. Les chiffres des ventes bio de l'année 2023 ne seront publiés que lors de la conférence de presse annuelle de Bio Suisse.

En 2023, la production d'œufs bio était inférieure de 3,6 % à celle de l'année précédente – conséquence des mesures de réduction des quantités introduites en 2022 en raison de la situation difficile sur le marché et qui n'ont été levées que dans le courant de l'année 2023. Depuis le dernier trimestre 2023 et le début de l'année 2024, la situation du marché est à nouveau équilibrée et offre la perspective d'une demande stable. L'offre en œufs de transformation bio est même trop faible. Sachant que la saison de Pâques approche, les stocks sont limités, mais la disponibilité reste garantie. Bio Suisse conseille toutefois de se montrer prudent dans la planification des quantités et voit peu de chances pour l'entrée de nouveaux acteurs dans la production d'œufs.

Grâce à la baisse des prix des aliments pour animaux, le prix indicatif 2024 pour

les œufs bio a été légèrement réduit et s'élève désormais à 48,5 centimes.

Katia Schweizer a également donné des informations sur la réorganisation du groupe spécialisé Œufs. Celle-ci était devenue indispensable car les thèmes et les décisions sont devenus plus complexes du fait de la décision selon laquelle «Tous les poussins vivent» et des questions économiques qui en découlent. Désormais, une organisation d'élevage ainsi que deux commerçants d'œufs bio siègent également dans cet organe.

«Tous les poussins vivent»

Comme l'a annoncé Adrian Schlægter, BioSuisse continue à viser la date du 1.1.2026 pour la fin de la mise à mort des poussins mâles. Ainsi, à partir de cette date, tous les poussins mâles devront être élevés, abattus et transformés en Suisse. Dans ce contexte, l'élevage de jeunes coqs issus d'hybrides de ponte et les poules à deux fins sont deux solutions acceptées comme équivalentes. Toutefois pour des raisons économiques, la mise en œuvre passera essentiellement par l'élevage des coqs frères. Fin 2023, le taux de conversion était de 25 %, ce qui signifie que pour 25% des poules pondeuses bio, un coq a été élevé. Fin 2024, le taux de conversion devrait atteindre 50 %. La filière des œufs bio est donc sur la bonne voie.

Chez Coop, de nouveaux produits à base de viande de poule et de coq ont été lancés à l'automne 2023, et chez Migros, des produits équivalents suivront au premier trimestre 2024. De plus, des capacités d'abattage et de découpe supplémentaires pour les poules et les coqs ont pu être créées en Suisse.

Pour soutenir la mise en œuvre, Bio Suisse utilise différents instruments, notamment la conception de matériel de communication. Bio Suisse lancera une campagne à partir du deuxième semestre 2024 avec les messages clés «L'œuf bio est bon à tous points de vue» et «L'œuf, la poule et le coq sont indissociables». Les consommatrices et consommateurs doivent être conscients

qu'en achetant des produits à base de coqs frères et de poules à deux fins, ils contribuent à la réalisation d'un objectif majeur.

Malgré tout, les défis restent importants, notamment en ce qui concerne la planification des capacités dans les poulaillers – que ce soit en raison de la saisonnalité de la production d'œufs, où un certain lissage est souhaitable, ou que ce soit pour trouver et motiver des éleveurs de jeunes coqs. Un autre point important est la question de la transparence concernant les coûts de l'élevage de jeunes coqs et leur répercussion. Si celle-ci se fait par le biais du prix des poulettes, ce sera aussi une question de liquidités pour les producteurs d'œufs. Enfin, les coûts supplémentaires doivent pouvoir être répercutés sur les consommateurs, ce qui n'est pas facile dans un contexte de marché marqué par l'inflation.

L'allongement des rotations

Le point fort de la conférence a été l'allongement des rotations de ponte. Andreas Gloor d'Aviforum a présenté les aspects économiques. Quant à Tobias Wettler, il a relaté les expériences pratiques de la société Hosberg SA, le plus grand distributeur d'œufs bio de Suisse.

Comme l'a expliqué Andreas Gloor, selon la dernière enquête menée en 2023, les cinq grands distributeurs d'œufs pratiquent déjà des rotations prolongées pour environ un tiers des poules conventionnelles et près de deux tiers des poules bio. Les grands progrès de la sélection en matière de persistance des performances de ponte et de qualité de la coquille permettent de réaliser une durée de ponte plus longue et ainsi de mieux exploiter le potentiel génétique. Par ailleurs, c'est aussi un avantage du point de vue éthique.

De manière générale, en cas d'allongement des rotations, il faut s'attendre à une performance de ponte moyenne légèrement inférieure, à un nombre d'œufs nettement plus élevé par poule, à un peu plus de gros œufs et d'œufs fêlés et à un pourcentage moindre de petits œufs. En particulier avec une mue et en cas de période

de vide prolongée, il y a moins d'œufs par place poule et par an, ce qui signifie une production totale d'œufs plus faible pour le même nombre d'animaux.

Le modèle de calcul fait état de coûts de production nettement plus bas

Pour estimer l'impact économique, A. Gloor a réalisé – faute de chiffres pratiques fiables – une simulation avec des poules brunes et des prix bio. Pour ce faire, il a conçu un modèle retraçant l'évolution des performances de ponte, de la consommation d'aliments et des différentes classes d'œufs en fonction de l'âge des poules à l'aide de différentes courbes. On constate que les différences entre une rotation courte et une rotation prolongée sont faibles si l'on compare les valeurs moyennes sur l'ensemble de la rotation – plus faibles que ce que l'on pourrait attendre des valeurs à la fin de la série.

Par rapport à la rotation annuelle, la rotation prolongée se traduit par des coûts de production plus bas par œuf. Cela s'explique par la forte baisse des coûts des animaux par œuf, car les coûts d'une poulette peuvent être «amortis» sur une quantité d'œufs nettement plus importante par poule. Cet effet s'amplifie proportionnellement à l'augmentation du prix de la poulette – ce qui se fait particulièrement sentir lorsque l'élevage des coqs frères doit être financé via les poulettes. Parallèlement, le nombre de poussins mâles et de poules de réforme diminue de 20 à 25 %, ce qui réduit encore les coûts d'élevage et de valorisation par œuf.

Les différences de revenu du travail par place animal et par an – ou par œuf si l'on se réfère au prix des œufs – sont déterminantes. Pour un prix des œufs identique, le revenu du travail par œuf est, avec les prix bio actuels, jusqu'à 1,7 centime plus élevé en rotation prolongée qu'en rotation annuelle. Toutefois, le producteur d'œufs n'en profite pas dans la mesure où les coûts de production plus faibles sont pris en compte dans le calcul du prix indicatif et qu'il en résulte par conséquent un prix des œufs plus bas. De plus, le risque de production est un peu plus élevé, car les performances de ponte et la qualité de la coquille sont moins prévisibles vers la fin de la rotation prolongée. Enfin, les pertes d'animaux importantes au cours de la première phase de production se traduisent par une sous-occupation des poulaillers

et une diminution du nombre d'œufs au cours de la phase de prolongation.

Planification complexe

Le principal inconvénient des rotations prolongées est la planification complexe que cela demande compte tenu de la forte saisonnalité de la demande en œufs (pics avant Pâques et avant Noël). Contrairement aux rotations annuelles, il n'est pas possible de reproduire le même schéma chaque année, car les mises en place se décalent d'une année à l'autre. Pour un abattage à 84 semaines d'âge et trois semaines de vide sanitaire, on obtient une durée de rotation de 1,33 ans. Cela permet tout de même une répétition toutes les trois rotations ou tous les quatre ans. Les changements de troupeau se décalent d'un tiers d'année, soit quatre mois, après chaque rotation (idéalement en janvier/février, en avril/mai et en août/septembre). Pour ralentir la production en été, il faudrait, pour une partie des exploitations, intercaler une période de vide sanitaire plus longue en été, ce qui réduirait toutefois quelque peu les avantages économiques de l'allongement des rotations.

Expériences positives avec rotations prolongées

Tobias Wettler de la société Hosberg SA a confirmé l'excellente persistance de ponte des hybrides modernes à l'aide de résultats de la pratique dans lesquels une performance de ponte d'environ 85 % a encore été atteinte à la 84^e semaine d'âge. Sur la base des résultats de tri de Hosberg SA, la proportion d'œufs fêlés n'augmente pas non plus de manière disproportionnée vers la fin des rotations prolongées et reste tolérable avec un pourcentage d'environ 7 %. Toutefois, les œufs fêlés et cassés, qui ont éventuellement déjà été triés dans l'exploitation, ne sont pas inclus dans ce chiffre. Une rotation ayant intégré une phase de mue a montré que l'expérience était positive, mais ce résultat ne suffit pas encore pour tirer des conclusions générales.

Chez Hosberg SA, la part des rotations prolongées a augmenté d'année en année et représente, selon la planification 2024, 73 % de toutes les rotations – dont près de 40 % avec une durée de ponte de 79 à 84 semaines d'âge et près de 30 % au-delà. Dans le cadre de la planification saisonnière axée sur les débouchés, les rotations prolongées offrent et exigent

davantage de flexibilité de la part des producteurs et des acheteurs. Le moment de la mise en place, la durée de ponte et les périodes de vide sanitaire varient d'une année à l'autre. Grâce à des rotations plus longues, on peut toutefois se permettre des périodes de vide allant jusqu'à six semaines. Un programme d'optimisation spécial facilite la planification complexe au sein de la société Hosberg SA.

Avec l'allongement des rotations, la demande de poulettes a diminué, ce qui réduit le taux d'occupation des poulaillers d'élevage. Cette disponibilité peut être partiellement compensée par l'élevage de coqs frères, mais représente un défi supplémentaire en termes de planification. Il faut disposer de capacités suffisantes dans l'ensemble et l'élevage des coqs frères doit être intégré dès le début dans la planification des poulaillers d'élevage.

Andreas Gloor, Aviforum ■